

LETTRE AU GRECO

Mon âme tout entière est un cri et mon œuvre
tout entière est l'interprétation de ce cri.

Ma *Lettre au Greco* n'est pas une autobiographie : ma vie personnelle n'a de valeur, très relative, que pour moi seul et pour personne d'autre ; la seule valeur que je lui connaisse est celle-ci : sa lutte pour monter de degré en degré et pour parvenir aussi haut que pouvaient la mener sa force et son obstination — au sommet que j'ai de moi-même nommé le Regard Crétois.

Tu trouveras donc, lecteur, dans ces pages la ligne rouge, faite des gouttes de mon sang, qui jalonne mon chemin parmi les hommes, les passions et les idées. Tout homme digne d'être appelé fils de l'homme charge sa croix sur ses épaules et monte à son Golgotha. Beaucoup, les plus nombreux, atteignent le premier, le second, le troisième degré, halètent, s'affaissent au milieu de leur marche et n'arrivent pas au sommet du Golgotha — je veux dire au sommet de leur devoir : être crucifiés, ressusciter, sauver leurs âmes. Ils défontent, la croix leur fait peur, ils ne savent pas que la crucifixion est l'unique chemin de la résurrection, il n'y en a pas d'autre.

Il y a eu quatre degrés décisifs dans mon ascension, et chacun d'eux porte un nom sacré : *le Christ, Bouddha, Lénine, Ulysse*. Cette marche sanglante, de l'une à l'autre de ces grandes âmes, à présent que le soleil se couche, j'essaie de la tracer sur ce carnet de route : comment un homme gravit,